

au plus tôt la plus grande partie des marchandises chez Laurencin, il ne le reverrait de sa vie. Bayard s'attendait à ce message, aussi avait-il recommandé à sa porte de renvoyer tous ceux qui se présenteraient de la part de son oncle, ce qui fut fait.

Quelques jours après, le jeune chevalier figura dans le tournoi avec une splendeur qu'il devait à l'argent du gros abbé d'Ainay. Il y déploya tant d'ardeur et d'adresse, que vainqueur de tous ses rivaux il excita l'admiration générale. Les dames de Lyon, émerveillées de le voir, malgré sa jeunesse, triompher de champions beaucoup plus forts et plus habiles que lui : « *Vey-vô ceston malotru ? s'écrièrent-elles, il a mieux fait que tous les autres (27).* »

L'abbé d'Ainay se réjouit plus que tout autre de la gloire de son neveu, qu'il choya de son mieux, oubliant le tour qui lui avait été joué. C'est alors qu'il l'invita en son castel de Chazay, où il y eut joutes, passe d'armes et magnifiques tournois dans les prairies que dominait l'antique forteresse. Le jeune Bayard s'y distingua par sa valeur et son adresse, et fit l'admiration des nobles chevaliers, dames et damoiselles de la ville de Chazay.

Alors l'abbé du Terrail, ayant à acheter de nouvelles terres entre les Perrières et Gâges, territoire situé au sud-ouest de Chazay, décida qu'on les nommerait les Bayardes, nom qu'elles portent encore aujourd'hui. Il voulait ainsi perpétuer dans la baronnie le nom de son gentil neveu et de ses prouesses.

L'année 1498 vit reparaitre de nouvelles bandes d'aven-

---

(27) Mémoires de Bayard. *Lettres à ma fille*. Lyon, Ivernault, 1810, t. II, p. 202. *Lyon, ancien et moderne*, p. 39.